

# À Paris, ce quartier hostile aux femmes

Insultées et harcelées, des riveraines qui refusent de se retrancher chez elles interpellent le chef de l'État.

STÉPHANE KOVACS  KovacsSt

**SÉCURITÉ** Les insultes, le harcèlement, les vols à la tire, l'alcoolisme de rue, les trafics, les crachats... C'est devenu le quotidien des habitantes du quartier Chapelle-Pajol, à cheval sur les X<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Aujourd'hui, comme le relève *Le Parisien*, elles contre-attaquent. Se considérant comme « une espèce en voie de disparition au cœur de Paris », ces femmes adressent une pétition au président de la République et aux élus concernés. « C'est un problème bien réel, grave et en augmentation, même si certaines expressions sont excessives, admet Rémi Féraud, le maire (PS) du X<sup>e</sup>. Je connais certaines de ces habitantes, elles ont raison de se mobiliser. »

En quelques heures, la pétition a dépassé les 2500 signataires. Les rues autour du métro La Chapelle « sont abandonnées aux seuls hommes : plus une femme dans les cafés comme à La Royale ou au Cyclone, dénoncent deux associations. Pas un enfant dans le square Louise-de-Marillac. Certaines d'entre nous se terrent chez elles ». Au bar-tabac La Royale, Nathalie, jeune cogérante de 20 ans, confirme : « J'ai à peine 10 % de femmes parmi ma clientèle, dit-elle. À l'instant, avec ma serveuse, on est les deux seules femmes. Habitée aux agressions verbales, je ne porte que des joggings. » Depuis son comptoir, Nathalie « peut voir que des hommes restent là toute la journée à observer les passants, cherchant ce qu'ils pourraient voler ». « Ma mère s'est fait arracher son portable, raconte-t-elle. Ils rentrent, ne consomment pas, demandent un verre d'eau gratuit. Si on leur refuse, ils nous insultent. On n'en peut plus. Si j'avais le choix, je quitterais ce quartier. »

La plupart ont déployé des « stratégies de contournement » pour éviter le métro La Chapelle. « Quand elle rentre un peu tard,



Autour du métro La Chapelle, des hommes occupent l'espace public et harcèlent les passantes. FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

ma compagne prend un taxi, ou alors je vais la chercher à la station, explique Mourad\*, commerçant. Après 17 heures, ça devient une zone de non-droit. Entre les vendeurs à la sauvette, les pickpockets, les migrants et la salle de shoot pas loin, notre quartier n'est plus vivable. »

## « J'en ai 40 devant chez moi »

D'autres changent même leur mode de vie. « Plus question de sortir main dans la main avec ma copine, soupire Marie. En tant qu'homme, on se prend plein de réflexions. Et si on répond, on nous rétorque "C'est pas toi qui fais la loi ici !" Un jour un

barbu en djellaba a lancé à une amie, une grande blonde en jupe "Dis donc est-ce que ton mari sait que tu sors comme cela ?" » Les fillettes ne vont plus seules à l'école. Les femmes ne mettent plus de robes et marchent sur les pistes cyclables plutôt que de « se faire frôler », ou « mettre la main aux fesses » par des groupes d'hommes souvent avinés. « Mes amies ne veulent plus venir chez moi », témoigne une retraitée, qui a vu le quartier se dégrader en vingt ans.

« Ça s'est beaucoup aggravé depuis la crise migratoire, poursuit Virginie\*, qui vit seule avec sa fille de 5 ans. Il y a des asso-

ciations prosélytes qui distribuent des repas halal et emmènent les migrants à la mosquée. Le soir, il n'y a que des hommes, partout. Des trafics, aussi, d'êtres humains, de drogue, de faux documents. Le gérant du Carrefour Market est obligé de sortir pour faire fuir des dealers et des voleurs qui font peur aux clients. » Pour ces femmes, « plus déstabilisantes encore sont les réactions » des élus : « La mairie nous parle de notre "sentiment de vulnérabilité", s'indigne Virginie. Mais quand vous vous faites encadrer par cinq types menaçants, ce n'est pas un "sentiment", c'est la réalité ! »

Aux abords du centre de préaccueil de



la porte de la Chapelle, qui fait face aux 50 à 75 arrivées quotidiennes de migrants, éclatent souvent des bagarres. « Ils se répartissent les pas-de-porte, relate Nathalie, une riveraine de 55 ans. Chaque soir, j'en ai au moins 40 devant chez moi. Je ne vous parle pas de leurs réflexions... Je dois attendre calmement qu'ils veuillent bien partir pour faire mon code. Ils reviennent bien sûr aussitôt. D'autres portes d'immeuble ont été défoncées. J'ai vu des voisines en pleurer. »

Pour Caroline De Haas, militante féministe et candidate soutenue par le Front de gauche et les écologistes, « ce problème de ségrégation dans l'espace public n'est pas nouveau ». « 100 % des femmes se sont déjà fait harceler dans les transports en commun, rappelle-t-elle. Passons maintenant de l'indignation à l'action ! » Des « marches exploratoires » et « un réaménagement de la promenade entre Barbès et Stalingrad » sont déjà prévues, annonce Rémi Féraud. Quant à la Ville de Paris et la Préfecture de police, elles promettent « un dispositif pour sanctionner les auteurs de ces actes et permettre au plus vite un retour à la normale ». ■

\*Prénom modifié.